

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11.000.000 DE BOUTELLES
L. VIOLET. - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

"BILLET PARISIEN"

Les événements qui se précipitent ne vous permettent pas de lire des revues. C'est dommage, car dans les derniers numéros de "La Revue des Deux Mondes", vous trouveriez une étude fort intéressante, sur l'empereur Guillaume II, due à la plume du baron Beyens.

Le baron Beyens, a été pendant de longues années, ministre de Belgique, à Berlin, où il se trouvait encore au moment de la déclaration de la guerre. Ce diplomate qui parle avec toute la prudence et la modération qui sont de mise dans sa carrière, a tracé une silhouette fort curieuse de Guillaume II: "En parlant, dit-il, il vous regarde bien en face, la main gauche toujours appuyée sur la poignée de son sabre, dans une attitude qui lui est familière; la voix très gutturale, presque enrouée, n'est pas agréable, mais la figure mobile, expressive est toute animée, toute éclairée par des yeux magnifiques.

De ses entretiens, il résulte paraît-il, que "lorsqu'ils sont finis on se demande si on n'a pas devant soi, au lieu d'un homme convaincu, l'acteur, le plus impressionnant qui ait paru sur la scène politique contemporaine." Le baron Beyens se pose la question de savoir si le kaiser, malgré son règne de vingt-cinq ans pacifique désirait ou non la guerre et il conclut que "peut-être le souverain allemand redoutait la fortune changeante des batailles." Au surplus, la France a toujours été aux yeux de Guillaume II l'adversaire principal: il aurait bien voulu se réconcilier avec elle, "mais sans songer un seul instant à lui restituer ou à neutraliser, l'Alsace et la Lorraine."

— C'est une question résolue depuis le traité de Francfort, disait-il, il n'y a pas à y revenir. En février 1914, un soir de bal à la cour, dans une conversation à laquelle prit part le baron Lambert, il dit devant le baron Beyens:

— Souvent j'ai tendu la main à la France elle ne m'a répondu que par des coups de pieds. C'était une erreur; car si Guillaume II se montrait aimable avec les comédiens et les comédiennes qui venaient jouer à sa cour, aux hommes politiques de passage, qu'il se faisait présenter, il se gardait bien de parler de choses qui auraient pu égarer une crise européenne. Ce n'est trahir aucun secret que de dire qu'un jour, M. Delcassé étant ministre des affaires étrangères, le kaiser se montrant particulièrement aimable avec l'ambassadeur de France, ce dernier reçut l'ordre de répondre à l'empereur d'Allemagne:

— Nous sommes prêts à causer mais qu'avez-vous à nous dire au sujet des deux provinces perdues? Le souverain ne répondit pas et resta plusieurs mois sans même adresser la parole à l'ambassadeur de France. Il était du reste, comme le démontre le "Livre Jaune", absolument résolu à la guerre et, écrit encore le baron Beyens, "au lendemain d'Agadir, une guerre avec la France, avait pris dans l'esprit de Guillaume II l'aspect d'une nécessité inéluctable."

En novembre 1913, le roi des Belges fut son hôte à Potsdam, où il avait fait une visite de courtoisie et d'usage au régiment de dragons dont il était grand officier honoraire. Au cours d'un entretien, l'empereur allemand annonça au roi Albert: "La guerre avec la France est inévitable et prochaine." Ce ne sont là que des confidences à côté des affirmations d'un témoin qui a entendu et qui confirme ce que nous savons maintenant de manière irréfutable, par les documents diplomatiques, c'est l'empereur d'Allemagne qui a voulu la guerre depuis longtemps, qui l'a rendue inévitable et que toute la responsabilité lui en incombe. JEAN-BERNARD.

La Russie et les Balkaniques.

Les Balkaniques commencent à comprendre qu'il ne leur est plus possible de rester dans l'incertitude et la duplicité. La Bulgarie s'agit non par amitié pour la Russie, mais en vue de s'assurer la possession des territoires que la Turquie lui a repris. C'est la dernière occasion qui s'offre à elle de reconstruire son unité nationale. La Grèce qui marchandait son concours, voudrait maintenant se joindre aux alliés pour participer aux profits. Il en est de même de la Roumanie qui ne voudrait pas rester en arrière. Leur action est dans leur intérêt plutôt que dans le nôtre. Nous les verrons volontiers à nos côtés, mais nous n'avons plus besoin de nous lier par des promesses exagérées. Au point où on est les choses, le concours des Balkaniques est devenu superflu pour la réussite du plan des alliés. C'est à eux à voir ce qu'ils ont à faire et leur concours ne doit pas être sollicité mais bien offert par eux, s'ils le croient utile à leurs intérêts.

L'opinion à Berlin à la fin de Septembre 1914

Extrait du "Journal d'une Française en Allemagne," par mademoiselle E. Altar, paru dans "la Revue de Paris."

Judi, 24 septembre. — Berlin a beaucoup changé d'aspect depuis notre arrivée. Il manque totalement, aujourd'hui, d'animation et de gaieté. Les pluies d'automne qui ont commencé et la chute mélancolique des feuilles achevées de lui donner un air de deuil. Tous les noms d'enseignes anglais ou français ont dû céder la place à des noms allemands. C'est ainsi que le restaurant "Piccadilly" est devenu "Waterland." A l'Hôtel Bristol, on s'est trouvé si perplexes qu'on a laissé "Hôtel" seulement et le reste demeure en blanc, ce qui a l'air assez stupide; et tout est dans ce goût.

C'est dans un château des environs de Luxembourg que l'empereur s'est établi avec son état-major. Par sous-entendu on parle maintenant de sa "légèreté." Je trouve cela bien injurieux, car il était, je crois, le "seul" Allemand à ne pas vouloir cette maudite guerre.

La protestation que le prince de Monaco a adressée à M. Poincaré à l'occasion de la destruction de la cathédrale de Reims, fait grande impression ici, car il ne se gêne pas pour y dire qu'elle caractérise "un peuple, une armée et une dynastie." Le dernier mot est assez cruel de la part d'un hôte assidu de la semaine de Kiell.

Nous sommes allées chez le libraire, et les titres des livres, des brochures et des revues montrent assez combien on chauffe ardemment ici le chauvinisme et la haine de l'ennemi: "Un Peuple en armes; le plus grand trompeur de l'humanité, le roi Edouard VII; un nouveau Sedan," etc., etc. Et ce ne sont pas seulement des cartes et des gravures patriotiques! Dans les rues et sur les places, on vend, suspendus à des ficelles élastiques au bout desquelles ils dansent piteusement, de petits soldats russes, français et anglais; le goût ni l'esprit n'ont rien à y voir. Et que de portes se ferment à une Française! Cela m'est assez égal; je ne fais aucune visite, ayant eu deux déconvenues assez pénibles, mais que penser de ces maîtresses de maison qui renvoient leurs bonnes d'enfants françaises ou anglaises, ne voulant plus avoir d'étrangères auprès d'eux? Ces pauvres filles ne peuvent rentrer dans leur pays, et sont dans un grand malheur. Tout cela est bien triste, et peut-être, qui sait, fait-on de même en France vis-à-vis des Allemands. Quelqu'un a reçu, cependant, une lettre du docteur Max Nordau, prisonnier à Bordeaux ainsi que le comte Karolyi, surpris comme lui à Paris par cette brusque guerre. Il dit qu'il est fort bien traité et ses compagnons aussi; mais tous ne parlent pas ainsi. En Angleterre, c'est une véritable persécution contre tout ce qui porte seulement un nom allemand, et les sujets anglais d'origine allemande, ou les familles allemandes qui habitent là-bas, ont dû changer de nom pour ne pas être molestés.

Samedi, 26 septembre. — Bien que nous sachions par la dernière lettre de la comtesse et par le "Corriere della Sera" que le bombardement de Jaroslaw, de Przemysl, etc., est commencé, les journaux n'en soufflent mot; le nom de Przemysl n'a même jamais encore été prononcé, mais tous les lecteurs ont pu comprendre, je suppose, ce qu'était cette place forte dont paraissent les communiqués de l'état-major, où il fallait concentrer les troupes après l'évacuation "volontaire" de Lemberg. On ne dit jamais rien maintenant de la Galicie, que des choses datant d'il y a trois semaines, ou bien on se contente laconiquement de remarquer qu'il "ne s'y passe rien pour le moment." Les troupes prennent du repos et voilà tout. Ce soir, pourtant, comme je cherchais avec impatience des nouvelles de ce côté, je trouve ce remarquable entrefilet:

La position de l'armée autrichienne. Télégramme de Vienne, 26 septembre: "Le fait que nos forces se sont rétablies après la bataille de Lemberg, dans l'espace situé à l'ouest du San, a permis à la presse de l'Entente d'interpréter ce mouvement dans le sens qui lui plaisait, et de donner là-dessus des commentaires absolument risibles et des nouvelles parfaitement fausses sur la position de notre armée. On doit pourtant savoir que ce mouvement a été tout à fait volontaire de notre part, et la preuve c'est que l'ennemi n'a nullement cherché à nous en empêcher. Il n'est pas vrai non plus que, ainsi que le disent les ennemis, nous ayons été poursuivis sur la ligne du San. Les ennemis ont seulement pu, en amenant un grand déploiement de troupes, avec leur artillerie de campagne et beaucoup de munitions, s'attaquer à de petites places très faibles et mal défendues que nous avions déjà volontairement évacuées. La nouvelle étonnante venue de Londres, que deux forts de Przemysl, sont déjà tombés est naturellement tout aussi fantaisiste. Sur le champ de bataille des Balkans, la position est aussi dépourvue, comme le dit très nettement le dernier communiqué, de tout établissement fixe." Le remplaçant du chef d'état-major, DE KÖFFER, major général.

Mais notre journal italien, qui exagère peut-être un peu, il est vrai, dans sa sympathie pour la Triple Entente, parlait de succès serbes. Il est pénible de ne rien savoir jamais. Les Allemands ont été battus sur la Marne, j'en ai la conviction, bien qu'on ne veuille pas l'avouer. On se bat sur l'Aisne et on ne veut pas de demandes indiscrètes, alors on nous dit: "Nous avons pris deux forts et le Camp des Romains; nous avons brisé la ligne française, nous sommes sûrs du succès, etc., etc." Il faut renoncer à rien connaître, avant la fin, de l'histoire de cette guerre. Encore n'est-ce pas ici qu'il faudra, après la paix, venir apprendre cette histoire. Je n'en suis pas moins angoissée, car les 42 km Mörser sont déjà installés devant Verdun et j'ai entendu dire que rien ne résistait à cette horreur! Je crois aussi que les Allemands ont reçu là-bas des renforts (cinq corps d'armée) qui leur permettent de tenir ferme encore.

L'ambassade d'Amérique on ne sait rien, ou peut-être fait-on semblant de ne rien savoir. A l'ambassade d'Autriche on sait, mais on ne dit pas, ce que j'ai appris aujourd'hui de bonne source: l'armée autrichienne essayait bien que mal de se reconstituer entre Tarnow et Cracovie, et ce sera dans cet espace, selon toute probabilité, qu'aura lieu la prochaine bataille. Pourvu que la jolie Cracovie soit épargnée!

Les fuyards de Galicie répandent, comme toujours en pareil cas, les bruits les plus insensés: les Russes auraient recruté sur le territoire conquis tous les hommes encore en âge de se battre, et les auraient envoyés sur la frontière du Caucase, pour défendre l'Empire des Tsars! Le partage des terres entre les paysans ruthènes serait déjà fait accompli, etc. A rien de cela il ne faut croire. Mais ce qui est certain, c'est que tous les pouvoirs publics, en Galicie orientale, Stathalter, postes, gendarmes, banques, etc., se sont retirés en Moldavie.

En Galicie occidentale cela ne va guère mieux, et tout est à craindre. Cependant, les autorités n'ont pas encore évacué Cracovie. On n'a fait partir que la population civile.

L'archevêque catholique et le métropolitain ruthène de Lemberg sont parait-il, considérés comme otages; mais il n'y a rien là d'anormal au temps de guerre. Et nulle part ne se confirment les horreurs que l'on imputait aux Russes.

Il y a déjà de nombreux cas de choléra en Galicie; le gouvernement autrichien parle seulement de "maladies contagieuses" contre lesquelles on saura se défendre. Je sais aussi que le dysentérie a fait son apparition dans l'armée austro-hongroise. J'ai su indirectement qu'un jeune officier de notre connaissance en était atteint, mais ni ses lettres, ni celles de sa famille n'en souffrent mot. La consigne est sévère en Autriche autant qu'ici.

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.

Observations prises Jeudi à 8 heures du soir.

Vendredi 16 avril. Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs. — Temps clair; légers vents de l'Est.

TEMPERATURE.

La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermomètre du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la nouvelle bâtisse de la Poste, était comme suit:

Heure	Température
7 h. m.	60
11 h. m.	61
1 h. m.	62
3 p. m.	60
5 p. m.	57

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 15 avril 1915, à la Nouvelle-Orléans:

Heure	Temp.	vent.	Pluie.
7 h. m.	60	E-S	00
7 p. m.	57	SW-S	00

M. ROOSEVELT

Opinion de l'ex-président sur l'Amérique et la guerre.

M. Roosevelt, ancien président de la République des Etats-Unis, vient d'écrire un volume intitulé: "L'Amérique et la Guerre" où il affirme ses sentiments de neutralité absolue. Il blâme, néanmoins, la situation créée aux neutres, particulièrement aux Etats-Unis, par les procédés diplomatiques et militaires de l'Allemagne. Il prévoit des situations difficiles pour demain:

"Nous ne sommes pas, écrit M. Roosevelt, prêts à nous défendre. Nos armements ne sont pas suffisants. Et, moralement, nous sommes isolés. Car il faut bien que nous pensions que l'égoïsme et seule neutralité dans laquelle nous nous sommes cantonnés ne sera pas oubliée par les belligérants actuels. Et si, un jour, nous sommes attaqués à notre tour, ces nations ne pourront ressentir qu'une satisfaction assez naturelle à nous voir éprouvés par les maux qu'elles-mêmes ont subis sans que nous fassions rien pour chercher à les soulager.

"Nous n'avons réussi qu'à indisposer tout le monde plus ou moins contre nous. Et si nous étions nous-mêmes attaqués un jour, même injustement, même traitreusement, nous ne pourrions compter sur l'appui de personne. Aucun ennemi ne pourrait nous traiter plus cruellement que n'a été traitée la Belgique. C'est là un cas extrême. Et comme, lorsque ce cas s'est produit, nous n'avons pas élevé la moindre protestation, nous n'aurions, nous-mêmes, aucun droit à l'appui du monde civilisé, si nous nous trouvons un jour dans la même situation que la Belgique, actuellement. Si nous appelions à l'aide, nous nous couvririons de ridicule. Nous n'aurions pas le droit de nous attendre à l'intervention d'une autre puissance, puisque nous-mêmes, dans le cas actuel, avons refusé d'intervenir.

"Le même lorsque les Allemands ont bombardé Paris et d'autres villes ouvertes, tuant des femmes et des enfants; lorsque d'autres villes ont été détruites et incendiées; lorsque d'autres encore ont été écrasées par d'énormes contributions de guerre, nous n'avons pas protesté quoique toutes ces pratiques fussent contraires à la convention de la Haye. Qui donc protestera lorsque ces mêmes fléaux nous seront infligés?"

"Et qu'on ne nous dise pas que nos protestations n'auraient servi de rien. Si en conséquence de l'attitude de l'Allemagne envers la Belgique, le gouvernement des Etats-Unis avait exprimé clairement à l'Allemagne son intention de ne rester en rapports amicaux qu'avec les nations qui respecteraient la convention de la Haye, nous aurions dit à l'Allemagne que toute puissance qui violerait cette convention ne jouirait plus chez nous d'aucune faveur, et à peine d'une tolérance, il est certain que l'Allemagne se serait amendée et aurait fait la guerre de façon plus humaine.

"Notre force morale était suffisante pour obtenir ce résultat."

Les Allemands voudraient la paix.

On peut se rendre compte de l'état d'esprit des sphères industrielles allemandes d'après les quelques lignes suivantes, extraites d'un journal réactionnaire berlinois, "Politische Nachrichten", organe de la grande industrie. A côté des phrases banales sur la nécessité de la victoire, le journal écrit: "En secret, toute l'Allemagne désire ardemment la cessation de la guerre et la fin des hostilités serait saluée avec joie." L'auteur de l'article compte pour cela sur l'action de sous-marins allemands dans la mer du Nord. Cet aveu confirme indirectement la conviction générale exprimée dans les journaux des pays neutres que les opérations militaires de l'Allemagne n'ont plus maintenant pour objectif la conquête, mais la conclusion rapide de la paix.

(Bonfort's Wine and Spirit Circular.)

The Real Menace of Prohibition

An Address by Percy Andrae.

(Continued from yesterday.)

"The friends of temperance on every side," he said, "cried out for an open field. They could not contend against that sanction of the traffic which was conferred by a license issued to a man of a good moral character. Take away that shield, and the parties are placed upon equal ground. The truth is, the great obstacle to the temperance reform is the respectability of those who engage in the traffic.

"If every man who pleased were allowed to buy and sell spirituous liquors, it would bring in all sorts of men, and the calling would fall into disrepute, and become degraded.

"So long as places are respectable, men will resort to them." Think of it. So long as places are respectable, men will resort to them. Therefore, make them disreputable. So long as men of good moral character serve the people with the beverages they want, the people will continue to indulge in them. Therefore substitute immoral and dissolute men for these men of good character, and the people will cease to indulge in drink.

My friends, it is more than sixty years since, deluded by such monstrous arguments as these, the voter, of those days blindly gave into the hands of the so-called temperance advocates of their time this means of testing the efficacy of their shameful doctrine that to foster and increase what is evil in that which they aim to destroy is the best means of securing its destruction; and after having forced a trade, which they admitted to be conducted by men of decent and respectable habits and principles, to throw down every barrier and open itself up to the irresponsible and unscrupulous elements of the community, they pointed, during the following sixty years, indignantly and disingenuously to the lawlessness of those very elements of their own creation as an argument and a reason for abolishing a trade which they themselves had resignedly thrown open to them.

Such was the morality of the teachers of prohibition sixty years ago, and their descendants of to-day are worthy emulators of the same kind of morality. All honor to the men and women who sincerely strive to better their fellow-beings, even if their efforts be misguided. But shame everlasting upon those who, under the mantle of piety, resort to every abomination known to degraded and criminal man in order, not to better human conditions, but to aggravate them for their own selfish ends.

Yet of such — and I say it deliberately — are those who have banded themselves together at this day to commercialize the most philanthropic movement of modern times — the movement for the spread of the true gospel of temperance. Fraud, misrepresentation, and bold bare-faced falsification of public documents are their weapons, and such is the impudent sense of security with which their knowledge of men's fear of their power has filled them, that they all but openly glory in the use of these despicable weapons.

If you have read the daily press — I mean its advertising columns — and if you have followed the literature which has been issued by the Ohio Home Rule Association, and which has been mainly confined to exposing the almost incredible falsehoods spread broadcast by those to whom the publication of the truth means defeat, you will know that by the deliberate suppression of the most important word in the Home Rule Amendment as published by them, these unscrupulous falsifiers attempted to so distort its language as to make it appear to the public as if that amendment would destroy all existing regulatory laws on the statute books of the State. The Home Rule Amendment reads in one passage, namely: "Nor shall any law 'hereafter' be passed prohibiting the sale, furnishing, or giving away of intoxicating liquors throughout the State."

It requires no legal mind to understand that the words "hereafter" passed and now on the statute books remain intact and unaffected by this amendment. But the Anti-Saloon League wants to defeat the amendment by making the people believe that these very now existing laws are intended to be annulled, and so they deliberately and dishonestly leave out this important word "hereafter" in the copy of the amendment which they

send to the voters. And when their fraud is detected, and they are confronted with it, they claim, firstly, that the omission was due to a printer's error, and, secondly, that the word was unimportant anyhow.

Do you remember the story of the little boy who was reprimanded for having dirty hands, and who pleaded, in the first place, that he had washed his hands, and, in the second place, that he hadn't had any soap and water to wash them with? The Anti-Saloon League is the exact facsimile of that little boy, and the likeness is rendered additionally striking by the dirty hands.

Let me say this, my friends, and I hope the Anti-Saloon League will discover it on November 3. There is a "hereafter" which none can escape. Though some men may strive to expunge that word from the tablets of their minds, as a word of no importance, their falsification of those tablets will not alter the fact that this "hereafter" will one day have to be faced by them, and whether it be before the seat of public judgment, or before the seat of a far higher tribunal, I believe neither one nor the other judge will accept as an excuse for the falsification of the record that it was due to a printer's error.

(To Be Continued Tomorrow.)

LOUISIANA SUNDAY SCHOOL CONVENTION.

For use at the Louisiana Sunday School Convention at Baton Rouge today, Mr. W. O. Hart, a member of the central committee thereof, has given to Mr. Van Carter, general secretary, the church permit used at the Presbyterian get-together dinner on March 30, and it is probably the first of its kind ever used in this city. This pennant is of white with a blue cross in the center, and is the only flag which may float above the stars and stripes, it so floating whenever divine services are held on naval vessels or at army posts.

Echos

Le Comité de la Société des Gens de lettres, réuni hier sous la présidence de M. Georges Lecomte, a nommé secrétaire le général Malleterre.

L'élection a eu lieu à l'unanimité, par acclamation. Le Comité a été heureux de donner cette marque de haute estime et de sympathique admiration au glorieux blessé de Vassincourt, écrivain de talent, et qui continuera à servir son pays par la plume comme il l'a servi par l'épée.

Un touchant épisode de "La Journée du 75."

Le colonel Deport et sa famille résident actuellement à Nérès-les-Bains. On nous écrit que le jour où fut distribué dans toute la France le fameux petit insigne commémoratif, une délégation municipale alla offrir au colonel Deport une magnifique gerbe de fleurs, cravatée d'un large ruban tricolore, avec cette inscription: "La municipalité de Nérès à M. le colonel Deport. Honneur au 75!"

Sympathies américaines.

Un banquier new-yorkais, M. Otto Kahn, vient de charger un de ses amis parisiens de remettre à M. le préfet de police une somme de 10,000 francs, dont la moitié devra être versée à un œuvre d'assistance intéressant les veuves et les orphelins de la guerre; l'autre moitié sera remise à une caisse de secours aux artistes français et à leurs familles.

Le généreux donateur ajoute à sa lettre d'envoi des paroles d'amitié, de confiance, d'admiration, qui montrent à quel point la France, depuis sept mois, a grandi dans le cœur de ses amis d'outre-mer; car on retrouve partout, aux Etats-Unis, l'expression du même sentiment.

L'ABEILLE de la Nouvelle-Orléans

sert des abonnements au prix de 85 sous par mois, de nos bureaux, ou 15 sous par semaine pris au porteur.

ETES-VOUS ABONNÉ?

AMUSEMENTS

Opheum
Phone Main 383
PRIX: 10c
Soyez TOUS LES JOURS
CHARLOTTE WALKER ET CE.
McWaters & Tyson
Anna Vachon
Castro & Walker
The First Lady
Sally Day
Erick & Erick
Opheum Travel Weekly
Opheum Orchestra

BEST BOTTLED AND KEG BEERS UNDER THE FLAG.
EAGLE BRAND NATIONAL BREWING CO. NEW ORLEANS, LA.
EAGLE BREW. & OLD HEIDELBERG